

LE TESTAMENT DE LÉO FERRÉ

Brel s'opposait à ce que les textes de ses chansons soient édités sous forme de recueil de poésie, considérant que paroles et musique forment un tout indissociable.

Léo Ferré, pour qui la plume est reine, n'est pas aussi strict. Il vient d'ailleurs de faire paraître un ouvrage intitulé « Testament phonographe » qui réunit quelque quatre cents textes de chansons (1).

« J'ai voulu, dit-il, faire un long récit sur papier. C'est pourquoi les chansons ne sont pas classées par ordre chronologique. C'est une suite d'idées. Une histoire. » La sien-

quel il consente appartenir. « le système solaire », chauffe plus fort à Sienna qu'à Paris. » *L'œuvre d'art est seule. Le paysage que je regarde en ce moment, avec ses cymbales de soleil, parmi les arbres debout qui lancent leurs mains de branches à tout vent et semblent pointer je ne sais quel lieu géométrique, est une œuvre d'art authentique. C'est une œuvre de mon œil. C'est résolument incommunicable.* ■

J.-J. D.

(1) « Testament phonographe », Léo Ferré, Éditions Plasma.



ne ? Pas nécessairement. Instinctivement, le public fait endosser au saltimbanque la totalité des aventures, sentiments ou idées qu'il exprime. C'est oublier que l'écrivain, le poète ou le chanteur font aussi un métier qui les force à paraître sous divers maquillages.

Ferré en sait quelque chose : Ferré l'annar, Ferré le solitaire, Ferré le gaucho (après mai 68 à la Mutualité...). Quartier Latin, récupération politique, image de marque bien installée.

Et puis crac ! Un beau jour, on apprend que Léo Ferré vit en Italie, dans une belle maison, avec femme et enfants. Le révolté devenu père tranquille, quelle trahison !... Nanterre qui a déjà perdu Geismar et Cohn-Bendit se voit finalement dépossédé de Ferré. Fin d'une époque, fin d'un mythe. Ferré rigole. Le seul système au-